

Il était une fois un athée de bonne volonté qui voulait découvrir en profondeur la foi des chrétiens. Au-delà des préjugés idéologiques, au-delà des caricatures médiatiques, au-delà des blagues scabreuses de la machine à café, il désirait aller à la source et connaître vraiment en quoi, en Qui les chrétiens croient. Aussi, comme cet athée de bonne volonté avait également bon goût, il se rendit un dimanche matin à la Madeleine pour la Messe de 10h. Tous les sens en éveil, il ne perdit pas un mot du sermon - brillant ! - de l'Abbé Souville. Pour la première fois, il entendait parler en vérité du Ciel. De ce Dieu d'amour qui nous y attire et nous y attend ; de ce bonheur éternel préparé par Lui de toute éternité ; de cette joie sans ombre ni défaut, chassant les peurs et les colères, dans la seule allégresse d'être aimé pour soi-même et d'aimer en retour.

Transporté par une telle révélation, il reconnut, sur le parvis, l'un de ses voisins ; rempli d'enthousiasme, il l'aborda très simplement et se mit à lui refaire par le menu tout le sermon de l'Abbé Souville, qu'il ponctuait régulièrement de « Magnifique ! », « Splendide ! » et autres « Bouleversant ! ». Le paroissien, en face, ne disait pas grand-chose et voyait arriver au grand galop le moment très gênant...celui des questions qui, effectivement, ne tarda pas :

- « Mais vous, qui venez à la Madeleine, depuis tant d'années, vous devez être captivé par le Ciel ! C'est tellement beau : vous devez y penser tous les jours avec joie !

- « Oh, tous les jours...tous les jours...vite fait, quoi ! Vous savez, entre le boulot et les enfants, la maison et la salle de sport, pas trop le temps d'y penser, au Ciel !

- « Oui mais tout de même, relança notre athée (qui l'était de moins en moins), vous le désirez, ce Bonheur du Paradis : c'est le but de votre vie, - là où, de tout votre cœur, vous voulez aller, non ?

- « Oh... comme on dit « le plus tard possible, ce sera le mieux »... c'est-y pas vrai ?! »

Pensant s'en tirer par cette pirouette, notre paroissien se rendit vite compte qu'il venait de se vautrer lamentablement ; et ils restèrent ainsi quelques instants, l'un en face de l'autre à se regarder en silence...l'un gêné par la médiocrité de ses réponses en comparaison de l'enthousiasme et du feu des questions, l'autre interloqué...par la médiocrité de ces réponses, en comparaison de l'enthousiasme et du feu de ses questions.

Cet écart, ce fossé entre les questions de cet athée curieux et les réponses de notre paroissien de longue date, nous l'avons tous expérimenté en nous-mêmes : c'est, au fond, l'écart qui sépare les vérités de foi auxquelles nous croyons et la façon

dont, au quotidien, nous les transcrivons dans notre vie. Car, après tout, si le Ciel est vraiment le Ciel - ce bonheur infini comblant pleinement notre cœur, pourquoi n'y pensons-nous jamais avec envie ? Car, après tout, si notre Seigneur et Sauveur, si Jésus est vraiment présent en chaque hostie consacrée, pourquoi venons-nous si peu le rencontrer à l'adoration ? Car après tout, si vraiment le Fils de Dieu s'identifie aux plus petits de nos frères et s'il affirme que ses disciples se reconnaîtront à l'amour qu'ils se portent, pourquoi sommes-nous si frileux à l'égard du prochain et si durs au pardon ?

En résumé, comment est-il possible que nous croyons sincèrement toutes ces grandes et belles vérités et qu'en même temps, nous passions toute notre vie à les mettre si peu en pratique ? C'est comme si nous nous disions : « oui, j'y crois...mais pas pour moi ! ». Tout cela est trop grand, trop haut, trop ardu...c'est pour les autres - les âmes d'élite ! - ou pour plus tard - quand j'aurai le temps ! - mais pas pour moi, maintenant...quelle erreur !

Notre chère et regrettée sacristine, Danielle Batlogg, qui n'avait pas sa langue dans sa poche, me disait, au début de mon sacerdoce : « Oh, vous êtes de la tête ! Mais il faut aussi que ce soit dans le cœur ! ». Voilà bien tracé le chemin de la sainteté : ce que nous avons dans la tête doit descendre dans notre cœur et irriguer toute notre vie ! C'est finalement la définition de la sainteté : un saint est tout simplement un homme, une femme qui prend sa foi au sérieux et se dit : si le Ciel est le Ciel, alors rien de plus naturel que d'y penser avec joie ! Si Jésus est présent dans la sainte eucharistie, alors, rien de plus logique que d'aller souvent le rencontrer ! Si le chrétien est celui qui aime et pardonne, alors n'attendons pas demain pour aimer et pardonner !

Il y a quelques instants, je vous annonçais que la quête serait pour « les moyens de communication sociale ». Eh bien ! Je vous le dis : cette quête, je voudrais vous la redonner, vous la distribuer, vous l'offrir. En effet, les meilleurs moyens de communication sociale de l'Eglise - les seuls efficaces, à vrai dire : c'est vous ! A la seule condition que vous viviez de votre foi...c'est-à-dire que vous cherchiez à tirer les conséquences concrètes de ce en quoi vous croyez, en faisant cesser ce divorce perpétuel entre « le ciel des vérités » et « la terre de nos journées ». Alors, les hommes de bonne volonté qui entreront dans la Madeleine seront touchés, non seulement par les sermons brillants de l'Abbé Souville mais par un sermon plus éloquent encore : celui de notre propre vie, cherchant la cohérence entre notre foi et nos choix - de relations, de discussions, d'attitudes et d'agendas. Quelle paix et quel témoignage que d'être cohérent !